

ÉDITO

La parution du numéro zéro de *Nunatak* a été une expérience riche en rencontres, réflexions et questionnements quant à l'histoire des lieux où l'on habite et des luttes qui s'y développent. L'écho rencontré par la diffusion de la revue dans des milieux divers et l'intérêt suscité dans plusieurs régions nous encourageant à poursuivre le sentier entamé.

Les réalités auxquelles nous sommes confrontés ont mis en évidence des possibilités mais également des limites au regard des nécessités de transformation du monde dans lequel nous vivons. Il existe, en montagne comme ailleurs, une acceptation des rôles auxquels nous sommes contraints, les rapports sociaux étant régis entre autre, par l'exploitation et la marchandisation. La croyance en la possibilité de s'extraire du monde, de s'aménager une survie acceptable, à l'écart du désastre nous apparaît illusoire et comme une autre forme de résignation. Car quelles possibilités de vie libérée offre la présence d'une centrale nucléaire ou d'une prison dans les vallées d'à côté, quand bien même nous arriverions à auto-produire nourriture et électricité ?

Certaines situations provoquent une indignation locale qui se limite malheureusement bien souvent, à un changement d'équipe municipale ou à l'élaboration d'alternative économique. La foi dans les institutions et la sacro-sainte démocratie ou la volonté d'exploiter de manière différente les ressources sont absorbées par la restructuration de nos sociétés capitalistes. Certaines oppositions se manifestent aussi par des formes d'organisation qui dépassent les cadres institutionnels, mais qui peinent à étendre la critique au-delà des enjeux locaux. Toutefois, les moments de lutte collective permettent bien souvent des rencontres et des échanges qui font apparaître ces divergences de point de vue.

Nous voulons aussi questionner les notions de *local*, *communauté*, *territoire*, *alternative*, quand l'objectif est la transformation radicale du monde et des rapports sociaux, à travers la résistance que rencontrent des projets industriels. Ici contre une ligne à très haute tension, là contre le percement d'un tunnel, ailleurs contre l'établissement d'une carrière ou contre des infrastructures touristiques.

La période d'élaboration du numéro zéro a été traversée par la lutte contre la loi Travail, qui vise à aggraver les conditions de vies de toutes et tous. Ce mouvement, avec des intensités variables, a eu quelques résonances au-delà des grandes villes et des centres de production. Il nous intéresse d'interroger la manière dont ces conflits sociaux impactent les zones plus reculées.

Les montagnes, comme certains fleuves, sont des délimitations naturelles, dont certaines ont fini par devenir frontières entre pays. Celles-ci sont dès lors devenues des lieux de surveillance, des zones de guerre, en tout cas des limites, parfois infranchissables, mais offrant aussi des possibilités de refuge. Nous empruntons ces mots à nos amis italiens : « *Les montagnes sont toujours là. C'est à ceux qui y vivent de les accepter comme frontières, ou d'en faire des lieux de passage, de vie et de refuge* ».

La médiatisation dramatique des naufrages en Méditerranée a provoqué des réactions et les pratiques de solidarité avec les migrants se sont renforcées. Certaines volontés d'accueil ont été absorbées par les institutions qui, en conditionnant l'hébergement au titre de séjour, prolongent la logique de tri et de gestion des personnes réduites à être prises dans les flux migratoires. Certaines initiatives moins officielles facilitent les passages aux frontières ou organisent l'hébergement des personnes menacées d'expulsion. Malgré tout, il apparaît difficile de sortir des logiques humanitaires et d'aller au-delà des dispositifs d'accueil pour affronter de manière radicale les structures et rapports sociaux responsables du déplacement de millions de personnes : l'économie, les guerres, les États et leurs frontières.

Les séparations, l'entre-soi, nous questionnent, que ce soit dans nos pratiques ou nos publications. *Nunatak* s'inscrit dans une tentative de favoriser des échanges et des liens, de partager des désirs et des actes de révoltes, des critiques et des divergences. Nous imaginons cette revue comme un outil de discussion, les articles qui la composent sont des réflexions et des questionnements qui proviennent de différentes réalités. Entrecroiser des chemins pour imaginer des moyens de lutter contre le vieux monde.